

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Cérémonie des vœux 2024 de l'Université de Lorraine : discours de la présidente Hélène Boulanger



Hélène Boulanger
Copyright : Université de Lorraine
[Télécharger la photo en HD](#)

Ce jeudi 18 janvier, à l'Ecole nationale d'ingénieurs de Metz - ENIM, Hélène Boulanger, présidente de l'Université de Lorraine, a présenté ses vœux à la communauté universitaire et aux partenaires de l'établissement.

La cérémonie était diffusée en direct sur le site ultv.univ-lorraine.fr. Regardez la [vidéo](#) réalisée et diffusée lors de la cérémonie des vœux.

Retrouvez ci-dessous l'intégralité de son discours.

Discours | Hélène Boulanger | 18 janvier 2024

[Salutations]

Il y a un an, nous étions à la faculté de médecine. Cette année nous sommes à l'ENIM et je remercie son directeur, Pierre Chevrier, pour la qualité et la chaleur de son accueil. Chaque année, je saisisrai l'occasion de cette cérémonie des vœux pour mettre en valeur un de nos campus. Pour ceux d'entre vous qui sont dans la salle, vous aurez l'occasion de visiter tout à l'heure la halle de technologie de l'école. Les plateformes technologiques de haut niveau sont un levier majeur de notre politique d'attractivité, à la fois pour les étudiantes et les étudiants et nos personnels. Elles sont attractives parce que les composantes, ici l'ENIM, l'université, les collectivités, l'Etat et des entreprises y investissent ensemble.

Nous sommes ici sur un des 54 campus de l'Université de Lorraine, Metz-Technopôle, qui rassemble des composantes de formation (1 école, l'ENIM, des UFR, MIM et SciFA, 2 instituts, l'IAE et l'ISFATES, un département de l'IUT de Metz dans lequel nous venons de relancer un laboratoire Tous chercheurs dédié aux énergies renouvelables) et des unités de recherche (attention : alerte générale sigles-acronymes – cela va être un peu douloureux mais il n'y en a qu'une dans ce discours) : le CEREFIGE, l'Institut Elie Cartan de Lorraine, l'IJL, le L2CM, le LCFC, le LCOMS, le LCP-A2MC, le LEM3, le LGIPM, le LMOPS et le LPCT. Plusieurs de ces laboratoires sont partagés sur ce campus avec nos partenaires : CNRS, Arts-et-Métiers et Centrale Supélec, en plus des liens très forts que nous avons avec Georgia Tech Europe.

J'ai ici une pensée pour Jean-Marie Rausch qui nous a quitté il y a quelques jours. Il était le père de ce technopôle : nous lui devons ce que nous sommes aujourd'hui en capacité de faire en son sein. J'ai aussi une pensée pour Jean-François Muller dont les obsèques auront lieu aujourd'hui. Il a joué un rôle majeur pour la chimie et plus largement les sciences à Metz.

Il y a un an, presque exactement, c'est sur ce même campus que Sylvie Retailleau, ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, débutait sa visite en Lorraine, dans les locaux du LEM3, pour lancer une séquence dédiée à l'innovation. Elle n'a pas choisi ce campus par hasard : vous avez pu entendre, au travers de la liste des composantes de formation et des unités de recherche ainsi que l'évocation des partenaires avec qui nous sommes ici en proximité, la richesse du potentiel qui se trouve en ces lieux. Et ce n'est pas non plus un hasard si c'est au Technopôle que l'Eurométropole de Metz a choisi d'installer la Maison de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation au sein de laquelle l'université sera très prochainement présente via le Peel et un espace de démonstration mis à la disposition des laboratoires, grâce aux moyens du programme France 2030 SIRIUS.

Il y a un an, je n'aurais jamais osé parier sur le fait que 2023 allait être rythmée par autant de succès. En 2022 déjà, nous avons obtenu le label national, très convoité, « sciences avec et pour la société » (SAPS) et nous avons été lauréat de l'appel France2030 « Excellences sous toutes ses formes » avec un projet qui porte dans son nom un marqueur de notre université (Éducation et territoires). Cela paraissait déjà beaucoup. Mais en 2023 nous avons fait encore mieux. Rassurez-vous, je ne vais pas lister toutes nos réussites, elle serait beaucoup trop longue (en toute modestie !), mais je souhaite quand même insister sur 3 axes importants de ma politique :

1. Nous avons en premier lieu confirmé notre ambition européenne, avec nos partenaires du site (CNRS, INSERM, INRIA, INRAE et hôpital universitaire) et en cohérence avec les stratégies de nos collectivités partenaires. Nous travaillons sur 4 volets complémentaires :

1. 1^{er} volet, notre alliance paneuropéenne Eureka-Pro qui est dédiée à l'ODD 12, portant sur la consommation et la production responsable. Il y a quelques jours d'ailleurs, nous étions en visite chez un de nos nouveaux partenaires avec plusieurs dizaines de collègues et je peux vous dire qu'il était possible de ressentir l'enthousiasme, l'envie de s'investir ensemble sur un objectif de développement durable dont on mesure plus que jamais aujourd'hui l'importance. La force de frappe et la puissance scientifique et pédagogique de l'Université de Lorraine, université pluridisciplinaire, entrepreneuriale et innovante, sont incontestablement des atouts majeurs.
 2. Deuxième volet, l'Université de la Grande Région, l'UniGR, que j'ai l'honneur de présider depuis quelques semaines maintenant. Nous avons célébré en 2023 ses 15 ans (vous noterez que l'UniGr est plus vieille que l'Université de Lorraine. Une belle année d'anniversaire au cours de laquelle nous avons obtenu un financement pour expérimenter un nouveau statut juridique européen qui pourra ensuite être utilisé par d'autres alliances européennes. Avec tous les autres beaux succès de l'UniGR en 2023, cela confirme qu'il est nécessaire de faire reconnaître par la commission l'importance du rôle joué par les alliances transfrontalières dans la construction de l'espace européen de l'ESR. Et il est tout aussi important, voire davantage, d'arriver à faire de notre espace transfrontalier un levier de politique scientifique aussi puissant que celui du Rhin supérieur.
 3. Troisième volet, le programme REIL, financé par France 2030 qui nous permet de déployer notre stratégie d'influence européenne, pour être présent, visible et actif au niveau européen sur nos lignes de force.
 4. Quatrième volet, notre stratégie franco-allemande que nous sommes en train de construire sur la base du remarquable travail d'analyse porté par Gregory Hamez. Le franco-allemand est en effet le ciment qui lie notre espace transfrontalier au reste de l'espace européen. Il est important d'afficher clairement que l'Université de Lorraine est, en formation, l'université la plus active auprès de l'Université franco-allemande. En recherche, c'est un de nos collègues, Nicolas Hubé, qui a pris il y a maintenant quelques semaines la présidence du réseau CIERA (centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne). Et tout cela n'est qu'un début.
2. Le premier axe sur lequel je voulais insister était donc notre politique européenne. Je souhaite également mettre l'accent sur notre politique de rayonnement (tout en croisant discrètement les doigts pour notre projet de création d'un cluster IA de niveau européen que j'ai eu l'honneur d'aller défendre à Paris la semaine dernière avec son porteur). En 2023, nous avons par exemple réussi à positionner la Lorraine sur la carte de France de la recherche d'excellence de niveau mondial en obtenant un IHU (Institut Hospitalo Universitaire), puis quelques semaines plus tard, un RHU (Réseau Hospitalo Universitaire) dédié aux maladies inflammatoires chroniques de l'intestin. Oui, décidément, il y a de bien belles forces en Grand Est, et c'est de plus en plus visible. Des succès de cette envergure ne sont pas le fruit du hasard. On les doit à leur porteur, Laurent Peyrin-Biroulet, ainsi qu'à toute l'équipe rassemblée autour de lui. On les doit aussi au soutien sans faille des collectivités (Grand Nancy et région Grand Est) et à l'excellente qualité de coopération entre l'hôpital universitaire de Nancy, l'INSERM et l'université. Au-delà des institutions, ce sont aussi des histoires de personnes et je salue tout spécialement Arnaud Vanneste et Emilie Pawlak, mes grands complices dans cette aventure. Enfin j'adresse un grand merci à Laurent pour ne jamais m'avoir reproché de manger des fraises tagada et de boire du coca zéro dans les moments un peu tendus, même si ce n'est pas vraiment bon pour le système digestif.
 3. Notre politique de rayonnement n'aurait pas de sens si elle n'entrait pas en résonance avec nos territoires, et c'est le troisième axe de ma politique sur lequel je souhaite insister. En 2023, nous avons obtenu le label de 'Pôle universitaire d'innovation', avec le projet POLARIS. Polaris, c'est l'étoile polaire. Celle qui aide le voyageur à trouver son chemin. Nous n'avons pas choisi le nom de Polaris par hasard : notre idée, c'est de travailler tous ensemble pour que des ponts visibles soient créés entre les besoins des entreprises et les endroits où on peut y répondre, dans nos laboratoires, pour que les projets entrepreneuriaux soient encouragés et facilités. POLARIS est aussi un projet de site, porté par l'Université de Lorraine, le CNRS, l'INSERM, INRIA, INRAE, le CHRU de Nancy, la SATT Sayens et l'Incubateur Lorrain qui accompagne chaque année une quarantaine de projets issus de la recherche. POLARIS est un programme qui se déploiera en relation étroite avec tous les acteurs du territoire : autres acteurs du sup, acteurs de l'écosystème d'innovation, collectivités territoriales, entreprises, organisations professionnelles... Tous ensemble, nous allons continuer de montrer et affirmer plus encore que la coopération en territoire est bien plus fructueuse que la compétition des territoires.

L'Université de Lorraine est une université de rang européen qui tire sa richesse à la fois de son rayonnement international et des territoires dont elle se nourrit et qu'elle contribue à nourrir. Elle focalise beaucoup d'attentes en matière de recherche, d'innovation, de formation, de vie universitaire et d'organisation du travail. Dans tous ces domaines, on peut lever fièrement la tête et regarder les étoiles qui brillent et que nous avons contribué à forger. Mais il ne faut surtout pas oublier de regarder aussi à hauteur d'hommes et de femmes. Chaque jour, sans faire de bruit, ils et elles s'engagent au quotidien pour que l'université accomplisse ses missions, au service de nos étudiantes, nos étudiants et nos partenaires. Alors permettez-moi de prendre quelques instants pour saluer les 7000 personnels de l'Université de Lorraine. Ils et elles ne sont la plupart du temps pas visibles mais nous leur devons ce que nous sommes.

Ce que nous portons au quotidien, que cela fasse ou non du bruit, vous le retrouverez dans notre projet d'établissement pour 2024-2028, un projet qui comporte pour la première fois un volet territorial conçu avec les collectivités. Ce projet d'établissement, c'est notre feuille de route pour 5 ans et nous le démarrons maintenant.

- En 2024, nous installons un nouveau paysage de la recherche pour les 5 années qui viennent, en collaboration avec nos partenaires du site. Sur la soixantaine d'unités de recherche qui débutent un nouvel épisode de leur existence et confortent leur développement, je vais saluer tout particulièrement la naissance d'INSPIRE, unité de recherche en santé publique. C'est une nouvelle unité INSERM, ce qui n'est pas arrivé depuis des années. Elle a pour particularité d'être implantée à la fois à Nancy et à Metz. Ici, à Metz, elle s'appuie notamment sur le Centre Pierre Janet dont la fonction peut être comprise comme celle d'un centre d'investigation clinique en psychologie clinique. Ce succès est une grande fierté de l'université. Il est discret mais il forge l'excellence de notre université sur le long terme et nous serons au RDV pour le conforter.

- En 2024, avec le CHU de Nancy, le CHR de Metz-Thionville, les facultés de santé et l'ARS, nous nous engageons très concrètement dans le protocole d'universitarisation du CHR. Nous le voulons tous ensemble. Nous le pourrons parce que nous sommes tous ensemble. Ce n'est pas un protocole qui aboutira en quelques mois : il faudra en effet une dizaine d'années pour réunir les conditions nécessaires à la passation d'une convention hospitalo-universitaire. L'université recrute en ce moment un chef de projet qui permettra de garantir un suivi efficace, spécialité par spécialité, et une bonne dynamique de progression de la démarche. Nous le voulons tous ensemble (hôpitaux et université) et nous aurons besoin, dans la durée, du soutien des collectivités et de l'Etat pour réussir. Nos territoires le valent bien et il faut à cet égard souligner la vitalité démographique du nord lorrain. Je le réaffirme ici : je mettrai tout en œuvre pour que ce processus non seulement démarre mais produise des effets concrets et mesurables dans les prochains mois. Nous travaillons dans la durée, pour servir l'ambition de nos territoires, mais il faut accélérer et montrer que nous savons travailler efficacement tous ensemble pour dessiner un avenir ambitieux et meilleur pour nos territoires.
- En 2024, nous mettons en place une nouvelle offre de formation. Nos étudiants auront accès à de nouveaux cursus qui offrent un terrain exceptionnel d'émancipation, de formation à la recherche et de formation professionnelle, en phase avec les besoins de nos territoires, avec une part toujours plus importante d'étudiantes et étudiants en apprentissage qui, entre autres avantages, contribue à faciliter l'accès au supérieur pour les plus défavorisés.
- En 2024, nous lançons également notre nouveau programme de formation doctorale dans les 8 écoles de l'Université de Lorraine réunies au sein de la Maison du Doctorat. Le doctorat reste trop mal reconnu et trop peu valorisé en France (il suffit de regarder ce qui se passe en Allemagne) alors qu'il permet une formation par et à la recherche et donne ainsi des compétences inégalables aux docteurs, des compétences dont nos entreprises ont plus que jamais besoin dans un monde industriel et de services en transition.
- En 2024, nous signerons les premiers schémas de déploiement universitaire territoriaux à partir de nos campus de Thionville, Bar-Le-Duc, Lunéville et Épinal. Ils permettront de fixer les objectifs communs et les projets partagés en encourageant toutes les formes de coopérations, de complémentarités et d'hybridations possibles en tenant compte des caractéristiques de chacun de ces territoires.
- En 2024, nous déployons notre nouveau schéma de la vie étudiante en Lorraine, notre VéLO. Nous allons devoir pédaler avec vigueur parce qu'il va falloir nous efforcer, avec le soutien de nos partenaires, notamment le CROUS Lorraine, d'avancer plus vite que les conditions de vie des étudiantes et des étudiants ne se dégradent en cette période d'inflation élevée. Logement, nourriture et santé seront des domaines essentiels sur lequel nous devons encore faire des efforts (nous avons multiplié par 3 les aides d'urgence depuis le début de mon mandat) ; ces efforts ne devront pas entamer notre détermination à offrir un environnement émancipateur à nos étudiantes et étudiants par notre offre en matière de culture et de pratiques sportives et par le soutien aux associations étudiantes qui contribuent à lutter contre le premier facteur d'échec dans le supérieur : l'isolement social.
- En 2024 nous allons aussi inaugurer à la fin du 1^{er} semestre l'aile est du Bâtiment SHS du campus du Saulcy à Metz, un des jalons de l'important programme de travaux que nous avons sur ce magnifique campus. Nous allons aussi y engager, en lien avec la Ville et l'Eurométropole, un projet de réaménagement global des extérieurs qui va profondément le transformer. Et nous allons faire avancer sur l'autre Métropole plusieurs grands dossiers, dont le plus important : la restructuration du campus des Aiguillettes.
- En 2024, nous présenterons notre premier schéma de transition écologique qui comprendra des actions pour la décarbonation des activités, les mobilités, la nourriture, les déchets, l'immobilier, la biodiversité et la préservation des ressources (notamment l'eau). L'équipe technique qui le portera sera installée à Metz, sur le campus du Saulcy, comme un clin d'œil à l'Institut Européen de l'Ecologie de Jean-Marie Pelt qui doit aussi beaucoup à Jean-Marie Rausch. Je le dis et je le répète : nous sommes 70000 ; ensemble, nous pouvons faire une différence. Nous avons réduit notre consommation d'énergie de plus de 20% l'année dernière mais nous avons encore d'importants progrès à faire dans tous les domaines, pour beaucoup en coopération avec nos partenaires (je pense ici bien sûr au CROUS mais aussi aux collectivités territoriales, nos partenaires au quotidien).
- Et parce que, tous ensemble, nous pouvons faire une différence, en 2024 nous continuons à améliorer le vivre ensemble à l'université, à promouvoir l'égalité, la diversité et l'inclusion. C'est un dispositif renforcé de signalement et de traitement des violences internes qui sera bientôt mis à disposition des étudiants/étudiantes et des personnels. Violences sexistes, violences sexuelles, racisme, antisémitisme, LGBTphobie, discriminations liées au handicap, à l'apparence physique, à la religion, aux origines... Tout ceci n'a pas sa place dans notre Université. Ici, encore moins qu'ailleurs dans la société, et en Lorraine encore moins qu'ailleurs dans le monde : notre histoire nous oblige.

L'histoire de la Lorraine nous oblige. Elle s'est construite sur les déchirements des guerres, déchirements que nous avons collectivement dépassés. La richesse de la Lorraine, tant économique que culturelle, vient des mouvements de population qui l'ont nourrie et continueront à la nourrir. Notre fierté vient de notre élan vers la liberté qui a toujours été le nôtre au fil des siècles. La Place des Vosges est ainsi dénommée parce que le département des Vosges a été le premier à payer l'impôt révolutionnaire pour défendre la patrie en danger. « Vosgien, chantons d'un air glorieux nos trésors et la liberté ». Vous allez me dire que Les Vosges ne sont pas la Lorraine. Certes. Mais cette soif de liberté n'est pas une particularité vosgienne mais bien une caractéristique lorraine.

Alors nul ne doit être surpris que la question des libertés soit au cœur des préoccupations de l'Université de Lorraine. Liberté d'opinion, liberté d'expression et liberté académique, chacune de ces libertés étant à la fois garantie et délimitée par la loi. Il m'appartient de veiller quotidiennement au respect de ces libertés et de leurs limites. L'université est un lieu dans lequel nous devons pouvoir parler de tous les sujets dans un cadre à la fois tolérant et exigeant. Et plutôt que de faire disparaître des figures de notre culture, nous devons y faire entrer celles que l'histoire a pu oublier. Bon. Je dois dire que ce sont quand même plutôt des femmes, et parmi elles de grandes scientifiques mises récemment à l'honneur par l'UFR MIM : Ada Lovelace, Grace Hopper, Hedy Lamarr, Louise Hay ou encore Sophie Germain.

Nous avons surtout le devoir de défendre et promouvoir la liberté académique, celle qui permet aux universitaires d'enseigner et de faire leur recherche à l'abri de toutes formes de pressions politiques, économiques ou religieuses. Nous avons le devoir d'accueillir et d'aider autant que possible, et nous avons pris en 2023 des engagements en ce sens, toutes et tous les universitaires dont la liberté d'enseigner et de chercher n'est plus respectée ailleurs dans le monde, ou dont la guerre entrave la capacité à enseigner et à chercher. Le progrès de la connaissance est le fruit d'esprits libres dont l'ambition n'est pas limitée par des intérêts particuliers ou par des pseudo-visionnaires bas de plafond... Et encore moins limitée par des expressions sorties de nulle part et qui ne veulent rien dire (et c'est d'ailleurs sans doute pour cela qu'elles ont tant de succès - deux exemples me viennent spontanément à l'esprit : « islamo-gauchisme » ou encore « wokisme »)

Vous l'avez compris, l'université, et en particulier l'Université de Lorraine, est libre et doit le rester. En cette année 2024 où pratiquement la moitié de la population mondiale est appelée aux urnes, je ne peux pas ne pas évoquer le déclin des démocraties. Elles vacillent partout dans le monde sous les coups de boutoir des totalitarismes, sous l'effet des peurs collectives que certains créent de toutes pièces, sous l'effet des conflits qui se multiplient. Elle vacille ici même. Alors, vous me permettrez de souligner l'importance des élections européennes qui auront lieu en juin prochain. Je ne vous dirai pas pour qui voter, ce n'est pas mon rôle. Je vous dirai en revanche que nous ne devons pas laisser l'abstention décider à notre place. Notre liberté, la liberté des pays européens, la liberté de l'Ukraine, vaut bien le prix d'un choix exprimé dans les urnes, si imparfait soit-il.

Peut-être est-il temps, d'ailleurs, en 2024, d'assumer nos imperfections, de renoncer à apparaître comme lisses et sans défaut. Nous avons choisi cette année une carte de vœux qui dit que nous sommes tout aussi fiers de ce que nous sommes que conscients du chemin qu'il nous reste à parcourir. La priorité, ambitieuse, que je fixe pour 2024 est celle du bien-être au travail, pour que chacun et chacune, quel que soit son statut et son lieu d'exercice, puisse réaliser ses missions dans les meilleures conditions et leur donner du sens. C'est le chantier le plus important de ma présidence.

- Je sais que ce chantier est le plus risqué. Nous avons en effet chacune et chacun notre propre définition du bien-être au travail. Les attentes sont fortes et il y aura des milliers d'occasions de trouver des failles, des choses qui ne vont pas. Mais de la même façon, les améliorations ne pourront venir que de nous.
- Je sais en effet que c'est un des chantiers les plus exigeants parce qu'il ne pourra porter ses fruits que par un engagement collectif, par la contribution de chacun, sur son lieu de travail, dans son équipe pour que les changements soient concrets, perçus,
- Je sais enfin que ce chantier est nécessaire. Ces dernières années, beaucoup de choses ont changé, plutôt rapidement, dans notre manière de travailler. Et le défi écologique qui est le nôtre ne saurait être relevé sans s'interroger sur notre rapport au travail, ou d'une manière plus générale sur notre rapport aux autres et au temps.

Ce n'est pas un chantier facile parce qu'il impose d'utiliser plusieurs leviers en même temps, avec l'ambition d'améliorer la manière dont nous assurons nos missions de service public auprès des usagers, quels qu'ils soient. Un environnement de travail plus apaisé, où l'écoute et le respect sont un préalable, où il est possible d'imaginer des solutions pour faire autrement, où les formes de travail sont variées... Un environnement de travail à la fois plus sécurisant et plus créatif. C'est probablement la plus énorme des ambitions que nous pouvons avoir. La plus risquée. Et pourtant nous allons y aller. Parce que, si nous ne sommes pas parfaits (et d'ailleurs nous ne cherchons pas à l'être), nous sommes des esprits libres et inventifs. Nous sommes convaincus qu'ensemble nous trouverons des moyens permettant d'améliorer notre vie au travail.

Alors, au nom de l'Université de Lorraine, avec l'équipe politique et la direction générale, je vous présente nos meilleurs vœux pour une année 2024 qui soit celle où nous nous autorisons à assumer nos imperfections, nos faiblesses et nos erreurs pour en faire le fondement d'une dynamique qui nous conduit vers de meilleurs lendemains. C'est un compagnon de la Libération au destin romanesque, Romain Gary, qui nous le dit : « La faiblesse a toujours vécu d'imagination ... La force n'a jamais rien inventé, parce qu'elle croit se suffire ... C'est toujours la faiblesse qui a du génie... »

Très bonne année 2024 à chacun et chacune d'entre vous !

Merci.

CONTACT PRESSE

Fanny Lienhardt
fanny.lienhardt@univ-lorraine.fr
06 75 04 85 65 / Twitter : @fanny_lienhardt